Présences 2017 : concert Ombres de la Terre



PARIS, Radio France. Samedi 18 février 2017, 20h. Concert Ombres de la Terre… Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. **LIRE notre présentation du Festival Présences 2017**.

The One remains, the many change and pass ; Heaven's light forever shines, Earth's shadows fly. Shelley

[L'Un demeure, le Multiple change et passe, La lumière du ciel brille à jamais, les ombres de la terre s'enfuient.]

Gérard Grisey
Modulations

Kaija Saariaho
Trans, concerto pour harpe et orchestre * (CRF-CF)

Ramon Lazkano
Mugarri (CF)

Kaija Saariaho
Maan Varjot **

Xavier de Maistre, harpe*
Olivier Latry, orgue **

Orchestre Philharmonique de Radio France
Ernest Martinez-Izquierdo, direction



Fidèle complice de l'œuvre de Kaija Saariaho, **Ernest Martinez-Izquierdo retrouve l'Orchestre Philharmonique de Radio France** et convie deux grandes figures de la scène musicale française à partager l'affiche à ses côtés : Xavier de Maistre jouera Trans, **le Concerto pour harpe de Kaija Saariaho** qu'il a créé au Japon l'an passé, tandis qu'Olivier Latry tiendra la partie soliste dans Maan varjot pour orgue et orchestra, dont l'atelier du 13 février nous aura livré quelques secrets. Ce concert formera également le troisième et dernier volet de la présence de Ramon Lazkano, avec Mugarri dirigé par son dédicataire. En complément, Modulations de Gérard Grisey, tiré de ses Espaces acoustiques, reliera notre programme à la lignée spectrale qui a accompagné les premiers pas de Kaija Saariaho en France. — See more at: http://maisondelaradio.fr/evenement/festival-presences/presences-2017-kaija-saariaho-16/concert-ndeg1618#sthash.xxVc16bl.dpuf / Diffusion en direct sur France Musique.

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

Présences 2017 : Light Still and Moving



PARIS, Radio France. Samedi 18 février 2017, 18h. Concert Light Still and Moving… Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. **LIRE notre présentation du Festival Présences 2017**.

Kaija Saariaho
Terrestre, pour ensemble

Tapio Tuomela
Kuura, pour kantele solo (CRF)

Kaija Saariaho
Light still and moving, pour flûte et kantele (CRF-CM)

Daniel D'Adamo
Ombres portées, pour contrebasse solo (CRF-CM)

Kaija Saariaho
Sombre, pour baryton et ensemble

Davóne Tines, baryton
Camilla Hoitenga, flûte
Eija Kankaanranta kantele
Héloïse Dautry harpe
Lyodoh Kaneko, violon
Oana Marchand, violoncelle
Florentin Ginot, contrebasse
Florent Jodlent, percussions



Somptueux plateau d'artistes auquel se joignent une poignée de solistes de l'Orchestre National de France. La harpe d'Héloïse Dautry accompagnera la voix de Davóne Tines pour ce programme articulé autour des cordes, vocales, frottées et pincées. Car outre la voix et la harpe, un méconnu fait son entrée au festival : **le kantele**, instrument finlandais utilisé dans le tout dernier opéra *Only The Sounds Remains* de Kaia Saariaho créé en mars 2016 à Amsterdam et bientôt repris en création française en 2018 à l'Opéra Bastille-, et dont la compositrice tire son matériau pour une nouvelle pièce avec flûte donnée ici en création. À la poésie d'Ezra Pound mise en musique dans Sombre et interprétée par le baryton américain, répondra celle de Saint-John Perse, inspirateur du quintette instrumental Terrestre. – See more at: http://maisondelaradio.fr/evenement/festival-presences/presences-2017-kaija-saariaho-15/concert-ndeg1518#sthash.uHBGraPO.dpuf

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

Présences 2017 : Installation Nox borealis



PARIS, Radio France. Samedi 18 février 2017, 15h20. Installation audiovisuelle Nox borealis… Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. **LIRE notre présentation du Festival Présences 2017**.

Kaija Saariaho : Lichtbogen

Jean-Baptiste Barrière, conception et réalisation électronique
François Galard, réalisation visuelle



Installation audiovisuelle. Nox Borealis (2008) : première expérience à Présences, et dans les studios de Radio France, d'une installation musicale et visuelle unique. Conçue par Jean-Baptiste Barrière et François Galard d'après Lichtbogen (1986), l'un des premiers opus de Kaija Saariaho écrits en France, une métaphore musicale et artistique de la Nature, offerte au public (lequel sera placé dans une configuration spécifique) pour une immersion totale dans l'univers des nuits boréales. – See more at: http://maisondelaradio.fr/evenement/festival-presences/presences-2017-kaija-saariaho-13/concert-ndeg1318#sthash.s0hO7wNt.dpuf

Découvrez Nox Borealis en son spatialisé avec HyperRadio, le site de Radio France consacré à la recherche sonore et au son spatialisé. – See more at: http://maisondelaradio.fr/evenement/festival-presences/presences-2017-kaija-saariaho-13/concert-ndeg1318#sthash.s0hO7wNt.dpuf

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

Opéra, compte-rendu critique. Tours. Grand Théâtre, le 31 janvier 2017. Delibes : Lakmé. Jodie Devos… Benjamin Pionnier /P-E Fourny

Opéra, compte-rendu critique. Tours. Grand Théâtre, le 31 janvier 2017. Delibes : Lakmé. Jodie Devos… Benjamin Pionnier /P-E Fourny. Décidément, le chef d'œuvre de Léo Delibes a le vent en poupe ces dernières années. Après Rouen, Montpellier, Saint-Etienne, Metz, Paris avec la Salle Favart, Toulon, Avignon, et avant Marseille, c'est au tour de l'Opéra de Tours de donner vie à la jeune hindoue. En ce soir de dernière, la salle tourangelle est pleine à craquer, preuve que ce titre, pourtant peu à peu délaissé des affiches après une immense popularité, demeure toujours cher au cœur du public.

Belle Lakmé venue du plat pays



C’est la superbe production de l’Opéra-Théâtre de Metz, coproduite avec Bonn et déjà chroniquée dans ces colonnes, qui s’installe sur la scène du Grand Théâtre. On est ainsi heureux de retrouver la scénographie épurée imaginée par Paul-Emile Fourny, avec ce beau décor unique composé de grands moucharabiehs faits de bois blanc, panneaux tournants symbolisant la séparation entre les mondes : celui des Anglais et des Hindous, mais également celui des fidèles et de Lakmé, enfant divinisée malgré elle et recluse du monde. Idée simple, mais témoignant d’un vrai travail esthétique. Saris et turbans sont bien présents, mais toujours avec sobriété et élégance, et le soin apporté aux costumes ravit l’œil, scénographie magnifiée par des jeux de lumières d’une grande beauté, notamment dans le dernier acte.
On retrouve également avec bonheur la maternité de Mallika imaginée par le metteur en scène, qui, si elle ne fait pas partie du livret, permet de belles images, notamment Lakmé qui prend conscience de sa féminité bridée en sentant la vie

palpiter à travers le ventre de sa compagne.
Et si la belle enfant n'expire pas littéralement en mordant une fleur de datura, sa mort demeure symbolique lorsque, comprenant que son rêve d'amour prend fin, elle revêt lentement voile et bijoux sacrés, comme résignée à retourner vers son état d'icône inaccessible, renonçant ainsi au monde et à ses plaisirs nouveaux.
Seul regret : la suppression des dialogues parlés, ainsi qu'en 2013, provoquant des enchaînements parfois précipités.
Aux côtés d'excellents seconds rôles – charmante Miss Ellen de Jennifer Courcier, mutine Miss Rose de Yumiko Tanimura, autoritaire et drôle Mistress Benson d'Anna Destraël et surtout un excellent Frédéric de Guillaume Andrieux –, le tendre Hadji de Carl Ghazarossian se révèle très touchant, ainsi que la chaleureuse Mallika de Majdouline Zerari.
Le Nilakantha de Vincent Le Texier impressionne par l'autorité de ses accents vengeurs, mais son ample instrument semble peiner à se plier à la douceur paternelle de son air, malgré les évidentes bonnes intentions de l'interprète.
Impétueux et fougueux, le Gérald de Julien Dran est une bonne surprise. Le ténor français parait remis de l'indisposition qui avait entaché la première représentation et se tire bien de la tessiture tendue du rôle. Si le passage sonne toujours un peu serré, l'aigu se déploie avec aisance dans une belle mixte appuyée qui convient à cette écriture, et il tente quelques belles nuances dans son premier air.
Une bonne étoile semble veiller sur le rôle de Lakmé, tant la jeune femme semble avoir de la chance avec les interprètes qui se l'approprient.
C'est au tour de Jodie Devos, jeune soprano belge, de faire sien ce personnage fascinant, et c'est une vraie réussite. Instrument en apparence léger, mais pas seulement, la chanteuse donne peu à peu du corps à son incarnation, au fur et à mesure que la fille des dieux devient femme. Piani adamantins et immatériels, aigus faciles et pleins, très joli médium, le bagage vocal de la technicienne trouve son accomplissement à travers une délicate musicalité à fleur de

lèvres qui suspend le temps dans l'air de la Fille des Parias – impossible, avec elle, de résumer cette aria aux seules Clochettes – et surtout dans un bouleversant « Tu m'as donné le plus doux rêve », mélancolique et rêveur, comme un sourire de lune, lumineux et triste à la fois.
Véritable protagoniste, le chœur maison n'appelle que des éloges, tant par la clarté de sa diction que par l'homogénéité parfaite de ses couleurs.
Prenant très au sérieux cette partition, Benjamin Pionnier tire le meilleur de tous les musiciens et entraîne artistes comme spectateurs dans un beau voyage vers l'Orient fantasmé par Delibes.
Une belle soirée qui couronne une prise de rôle essentielle pour Jodie Devos, jeune artiste avec laquelle il faudra désormais compter et saluée par un public absolument conquis.

_____

Tours. Grand Théâtre, 31 janvier 2017. Léo Delibes : Lakmé. Livret d'Edmont Gondinet et Philippe Gille d'après Rarahu ou Le Mariage de Loti de Pierre Loti. Avec Lakmé : Jodie Devos ; Gérald : Julian Dran ; Nilakantha : Vincent Le Texier ; Mallika : Majdouline Zerari ; Hadji : Carl Ghazarossian ; Frédéric : Guillaume Andrieux ; Miss Ellen : Jennifer Courcier ; Miss Rose : Yumiko Tanimura ; Mistress Bentson : Anna Destraël. Chœurs de l'Opéra de Tours ; Chef de chœur : Alexandre Herviant. Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours. Direction musicale : Benjamin Pionnier. Mise en scène : Paul-Emile Fourny ; Décors : Benoît Dugardyn ; Costumes : Giovanna Fiorentini ; Lumières : Patrice Willaume ; Chorégraphie : Elodie Vella

Tannhäuser français à Monte-Carlo



MONTE CARLO, Opéra. 19-28 février 2017. Wagner : Tannhäuser, version française. Créée avec le scandale que l'on sait, Salle Le Peletier à Paris, le 13 mars 1861, Tannhäuser (en français) occupe l'affiche de l'Opéra de Monte Carlo, pour plus de 3 soirées (comme ce fut malheureusement le cas lors en 1861 : trop audacieuse, la partition de Wagner choqua irrémédiablement, avec pour satisfaire aux canons de l'idéal lyrique gaulois, le fameux ballet, ici positionné trop tôt, dès après l'ouverture : ballet d'un érotisme lascif écoeurant, « Bacchanale à Vénus » désormais célèbre, mais trop moderne qui suscita de violentes réactions auprès d'un public trop chauvin pour reconnaître les vertus de l'opéra germanique.

Opéra de Monte Carlo José Cura, ténor, chante le Tannhäuser français

Si les critiques se montrent comme d'habitude incompétents et sans discernement sur la valeur aujourd'hui reconnue de

l’oeuvre, les poètes et littérateurs moderniste comme Baudelaire, défendirent l’opus, fascinés par ses atmosphères envoûtantes, d’un irrésistible parfum vénéneux… le virus avait opéra et la wagnérisme au début des années 1860 allait prendre son essor en France. Sans omettre les sublimes gravures wagnériennes de Fantin-Latour, autre champion du wagnérisme romantique typiquement français. L’oeuvre originelle est créée à Dresde en 1845. Monte-Carlo en propose la version de la création sur le livret français de Charles Nuitter, alors directeur des archives de l’Opéra de Paris. Pour réaliser cette nouvelle production wagnérienne à Monaco, **Jean-Louis Grinda,** directeur de la salle monégasque, et metteur en scène de ce nouveau spectacle, a fait appel au ténor argentin **José Cura**, homme polyvalent, chanteur, chef et metteur en scène. Ailleurs, il assure désormais le tout en un, comme à Bonn, où il réalisera un Peter Grimm désormais très attendu. Mais à Monte-Carlo, c’est (une autre prise de fonction en quelque sorte:), Nathalie Stutzmann, ex contralto qui mènera l’orchestre et la production à la baguette…
Sur scène, l’engagement de l’interprète est bien connu, promettant une couleur habitée, incarnée, érotique pour le rôle-titre : Tannhäuser, poète favorisé par Vénus, est repu, et aspire à l’amour spirituel, tout en défendant dans la société une fonction de guide et de visionnaire. Richard Wagner comme Scriabine, se sentant investi d’une sincère utilité sociétale, souhaitait ouvrir les yeux de leur contemporain, en les abreuvant à la source de l’art, seule verité en ce monde tristement corrompu par le matérialisme petit bourgeois. Autres arguments pour cette production prometteuse : les excellents solistes **Jean-François Lapointe** (Wolfram de lux epour entre autre, la sublime Romance à l’étoile, tube de l’ouvrage) et la mezzo ample, suave, charnelle **Aude Extremo** (que classiquenews avait remarquée dans le rôle de Concepcion dans L’Heure Espagnole présentée à l’Opéra de Tours)…
Production majeure à ne pas manquer en février 2017.

RÉSERVER VOTRE PLACE pour Tannhäuser de Wagner
4 dates événements : **les 19, 22, 25 et 28 février 2017**

Informations Réservations

Avec José Cura, Nathalie Stutzmann (direction)
Jean-Louis Grinda, mise en scène

CD, coffret. MSTISLAV ROSTROPOVITCH : complete recordings on Deutsche Grammophon (37 cd Deutsche Grammophon)



CD, coffret. MSTISLAV ROSTROPOVITCH : complete recordings on Deutsche Grammophon (37 cd Deutsche Grammophon). Le coffret événement que publie DG en février 2017 comprend l'intégrale des enregistrements du violoncelliste et chef russe Mstislav Rostropovitch, de 1950 à 2002… Comme le titre de la notice accompagnant ce coffret capital le précise, il s'agit bien de la quintessence du jeu du violoncelle qui s'offre ainsi en 37 cd, celle d'un artiste qui comme le violoniste Yehudi Menuhin sut cultiver en plus de

son immense talent artistique, un engagement éthique, humaniste, fraternel comme citoyen du monde, et davantage encore, car aux côtés du violoncelliste, soliste, récitaliste et musiciens complice chambriste, le coffret édité par Deutsche Grammophon rappelle aussi la cohérence impressionnante du chef d'orchestre, chef lyrique dont les intégrales Tosca (en 1976 avec le National de France) et La Dame de Pique (en 1977, même orchestre parisien), avec bien sûr l'excellente soprano **Galina Vishnevskaya**, – madame Rostro à la ville, dans les rôles de Tosca et Liza-, sont comprises, compléments très nécessaires et avec le recul captivants.

Intégrale ROSTRO en 37 cd incontournables

Auparavant, le mélomane aura parcouru les cd précédents : (re)découvrant la fabuleuse vibration d'un violoncelliste ardent et fiévreux, concertiste majeur en son temps : Concertos pour violoncelles et orchestre de Schumann (1960, Gennadi Rozhdestvensky), Dvorak (1968, Karajan), Shostakovich (1975, Ozawa), … le partenaire complice se révèle tout autant avec Martha Argerich, Rudolf Serkin, Anne-Sophie Mutter, Sviatoslav Richter (Sonates de Beethoven, 1961-1963), sans omettre les trois versions différentes du Quintette à cordes D. 956 de Schubert (avec Taneyev, Emerson et Melos); des perles historiques sont à souligner, car elles rétablissent le lien entre l'interprète à la forte conscience musicale et nous l'avons dit humaniste, et les grands créateurs de son temps : ainsi la Symphony for cello and Orchestra de Britten, sous la direction de l'auteur (English chamber orchestra, Benjamin Britten, 1964) ; ou encore, les deux mêmes, dans la Sonata for cello and piano de Frank Bridge (1968), … A trois voix, DG réédite de plus anciennes complicités musicales, celle entre autres de 1950, 1951, 1956, associant Rostro et Emil Guilels, Leonid Kogan (violon) dans les trios de Haydn, Beethoven

Schumann… Outre le chef lyrique, partenaire complice de son épouse, le coffret souligne aussi l'ouverture et l'engagement du chef symphonique : Concertos pour piano de Schumann et de Chopin (avec Argerich, 1978), les ballets de l'incontournable Tchaikovski : Casse-Noisette et La Belle au Bois dormant (Berliner Philharmoniker, 1978) ; puis tout aussi fondamental pour comprendre en filigrane la profondeur du déraciné, expatrié mais gagnant sa stature de musicien du monde : Symphonie n°5 de Chostakovitch , et Suite n°1 et 2 de Roméo et Juliette de Prokofiev (National symphony Orchestra, 1982). Le dernier cd concerne sa lecture des Concertos pour piano n°3 de Rachmanninov et Prokofiev, en 2002 à Moscou avec le Russian national Orchestra et en soliste, le pianiste Mikhail Pletnev. Coffret événement : CLIC de CLASSIQUENEWS de février et mars 2017.

_____

CD, coffret. MSTISLAV ROSTROPOVITCH : complete recordings on Deutsche Grammophon (37 cd Deutsche Grammophon) / 1950 à 2002 – Coffret 37 cd événement : **CLIC de CLASSIQUENEWS.**

KAIJA SAARIAHO : Horloge, Tais-toi !



PARIS, Radio France. Samedi 11 février 2017, 11h. Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. **LIRE notre présentation du Festival**

Présences 2017.

KAIJA SAARIAHO – Horloge, Tais-Toi ! pour voix égales et piano

3 Monstres rhapsodiques miniatures :
LUCIE PROD'HOMME – Chaperon express (Monstre rhapsodique I)

ERIC BROITMANN – Blanche-Neige express (Monstre rhapsodique II)

JONATHAN PONTHIER – Frankenstein express (Monstre rhapsodique III)
CRF-CM

ALEXANDROS MARKEAS : Rhapsodie monstre
CRF-CM

Clément Lebrun, présentation
Dominique Pinon, narrateur
Donatienne Michel-Dansac, soprano
Paul-Alexandre Dubois, baryton
MAÎTRISE DE RADIO FRANCE
Morgan Jourdain, chef de choeur
EFJI KLANG
QUATUOR DE SAXHORNS OPUS 333
Anne Le Bozec, piano mécanique
Jean Deroyer, direction
Jean-Claude Cotillard, mise en espace

Le rendez-vous « tout public » du festival : un projet ludique et plein de surprises, ou comment réviser quelques classiques par le biais de lectures décalées, de traitements électroacoustiques et bruitistes, de révérences irrévérencieuses ! Onomatopées, jeux de mots, clins d'oeil… Un concert qui met en scène la Maîtrise de Radio France et une poignée de solistes dirigés par Jean Deroyer : le comédien Dominique Pinon, les chanteurs Donatienne Michel-Dansac et Paul-Alexandre Dubois. Le tout guidé par la plume malicieuse de Pierre Senges qui propose non seulement de revisiter

Aristophane, avec la complicité d'Alexandros Markeas, dans une pièce radiophonique qui sera présentée au Prix Italia, mais aussi Blanche-Neige, Le Petit chaperon rouge ou Frankenstein en… 3 minutes chrono ! Avec le concours du GRM et de l'Atelier de création radiophonique de France Culture

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

KAIJA SAARIAHO : Adriana Songs, Graal Théâtre



PARIS, Radio France, vendredi 10 février 2017. 20h. Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. **LIRE notre présentation du Festival Présences 2017**.

KAIJA SAARIAHO – Graal Théâtre pour violon et orchestre
RAPHAËL CENDO – Denkklänge pour orchestre,CM
KAIJA SAARIAHO – Adriana Songs pour mezzo-soprano et orchestre, CF

Nora Gubisch, mezzo-soprano
Jennifer Koh, violon
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE
Dima Slobodeniouk, direction

Ouverture en contrastes de l'édition 2017 du festival Présences avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé pour l'occasion par le charismatique Dima Slobodeniouk. Aux gestes poétiques de Kaija Saariaho inspirés de Jacques

Roubaud (Graal Théâtre) et Amin Maalouf (Adriana Songs), répond la poésie du geste de Raphaël Cendo, avec la première audition de sa Commande d'État. La violoniste Jennifer Koh et la mezzo-soprano Nora Gubisch participent à la fête diffusée en direct sur France Musique.

Diffusion en direct sur France Musique

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

CD, compte rendu critique. Thibaut GARCIA, guitare. Leyendas (1 cd Erato, avril 2016)



CD, compte rendu critique. Thibaut GARCIA, guitare. Leyendas (1 cd Erato, avril 2016). La nouvelle génération des guitaristes français trouve en **Thibaud Garcia,** fabuleux gratteur franco-espagnol et élève du CNSMD de Parisl, l'un de ses meilleurs éléments que ce disque intronise avec style et tempérament. Belle digitalité frappée sous le sceau de l'écoute intérieure et de l'arc tendu de la poésie. La fougue puis surtout la souplesse enivrée, rêveuse se déploie dans la Suite n°1 opus 47 d'Asturias d'Albeniz, qui ouvre l'album « Leyendas » / Légendes, conçu comme un voyage des éclectismes latins, entre Espagne et

Argentine de Séville à Buenos Aires…, à la fois racés, furieux, et aussi puissamment suggestifs ; dansants, fluides et langoureusement nostalgiques (Sevilla). La tendresse berce dans Aire vasco de Jimenez Manjon ; l'élocution précise, un dramatisme finement chaloupé s'inscrit en un duo séduisant avec le violoncelle de son confrère musicien le violoncelliste Edgar Moreau (lequel n'a pas ce déhanché naturellement affirmé du guitariste cependant : trop timoré et moins flexible en vérité, dommage), dans les **7 canciones populares de De Falla**.

Puis le mystère s'accomplit dans Invocacíon y danza de Rodrigo qui y rend hommage à De Falla, ombre et soleil, harmoniquement grave et déroutant, mais très juste dans la gestion de la tension et des nuances enchaînées.

La digitalité, plus élastique mais vive et mordante s'affirme davantage encore dans un **Piazzola**, ductile et bondissant gorgé de saine vitalité à travers ses Quatre saisons de Buenos Aires : de toute évidence, c'est ici que cette succession de détente et d'accents érectiles que le jeune homme maîtrise l'instrument. Très brillant car ici la sonorité et le jeu ne le cèdent en rien à la pure poésie. Le coeur ibérique palpite et vibre au diapason de cette danse en grâce, d'une volupté intérieure sidérante qu'est Recuerdos de la Alhambra, – ultime étape de ce voyage personnel / Souvenirs de l'Alhambra, lové dans les plis et replis d'une sensibilité à l'infinie pudeur. Magique. Le rayonnement dont nous parle dans cet album réjouissant par sa lumière habitée, Thibaud Garcia, enchante par sa finesse d'intonation comme sa puissance expressive. Que le jeune artiste cultive ainsi son imaginaire intérieure : une fabuleuse carrière s'annonce, prometteuse et hautement artistique. **CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2017.**



CD, compte rendu critique. Thibaut GARCIA, guitare. Leyendas (1 cd Erato, avril 2016). Albeniz, Manjon, de Falla, Rodrigo, Piazolla, Tárrega. Enregistré en France, Beauvais, avril 2016. 1 cd ERATO.



EDITO… Make America great again? par Pedro Octavo Diaz

EDITO, par Pedro Octavo Diaz… Depuis 24 heures le monde est secoué par la clameur rageante d'un triste histrion matamore à la tête de la première puissance économique et militaire de l'Occident. Effectivement, il a emporté, à coups de slogans démagogiques et quelques beuglements crus, la présidentielle Étasunienne la plus déchirante de l'histoire de cette incipiente démocratie.

Make America great again?



Sa devise: *« Make America great again » (« Rendre les États-Unis grands à nouveau » / « Rendre à l'Amérique sa grandeur »)*. De toute évidence, Mister Trump, du haut de ses 70 printemps, fait croire à la décadence d'un état et d'une économie. N'en déplaise à cette vedette de Manhattan et des Stock-options, tout comme une certaine dynastie de Saint-Cloud en France, tout un pan de la grandeur Étasunienne est mise de côté. Outre le sérieux « Overpromising » de l'impétrant et un abus de phrasettes à gogo, Trump demeure le châtelain d'un Monde clos et irrémédiablement accroché aux années de son toupet blond, les années 80, rêveuses et tournées vers un avenir à la George Lucas.

Et ce n'est pas inhérent à M. Trump, parce que depuis un certain temps l'on recèle un oubli criminel et dangereux des classes politiques mondiales du fait culturel et, plus particulièrement, pour le spectacle vivant.

Le 21 Janvier 2017, alors que les éditorialistes mondiaux se déchaînent, tantôt sur les aventures de Trump tantôt sur le

tailleur Ralph Lauren de son hétaïre, on oublie que Daesh a finalement fini par détruire un des plus beaux sites de l'histoire humaine : Le Théatre de Palmyre. Symbole de la tolérance, du partage, de la geste humaine, de sa permanence dans l'histoire par l'imaginaire.

On limite à quels critères, aujourd'hui, la grandeur des peuples et l'accomplissement des nations? À l'ineffable économie, froide et volage? Aux indices sociologiques ? Ou bien à ce qui reste malgré les conflits et les déflagrations irréversibles de l'Histoire?

Les États-Unis sont grands par leur géographie d'abord, par les paysages immenses qui ont fait rêver Samuel de Champlain et Lewis et Clark. Ces pierres jaunes du Wyoming, ces légendes de l'Oiseau Tonnerre que JK Rowling à vulgarisé dans la valise de Newt Scamander. Les États-Unis demeurent gigantesques et éternels par les méandres mystérieux et fascinants des lettres. Des embruns sauvages de Melville aux questionnements égotiques de Paul Auster. Et les volutes captivantes de Poe et la geste aristocratique de Henry James ou Edith Wharton. Le rêve Américain se déploie tel un papillon merveilleux dans les vers d'Emily Dickinson, les réverbérations de Walt Whitman et la torpeur sensuelle de Tenessee Williams…

Mais les États-Unis sont aussi un ciel toujours sublime, blanc virginal aux abords des cols, céruléen aux abords des étendues sans fin des ocres et des verts et aux gris zibelins rasant les gratte-ciel. La musique, grandes sont les contributions des États-Unis aux chemins invisibles du son. Mariss Jansons, Isaac et David Stern, Yehudi Menuhin, Cole Porter, Thomas Ades, George Gershwin, John Musto, Jessye Norman, Lucinda Childs, Nicholas McGegan, William Christie, Laura Claycomb, Renée Fleming, Lisa Vroman, Larry Blanck, Amy Burton, Ed Lyon, Vivica Genaux, Joshua Bell, Nicholas Angelich, pour ne citer qu'eux, sont les voix puissantes des États-Unis. Mais que l'on ne se trompe pas. La voix des États-uniens est celle que ni les trusts, ni les thuriféraires de M. Trump ne peuvent ni

veulent comprendre parce qu'elle ne produit aucun profit.

Quoi qu'il arrive et qu'il en soit des choix des peuples ou des calculs électoraux, aucun Pays ne se détermine par sa gouvernance. Les actes de barbarie ou d'iniquité qui jaillissent de l'actuelle incompétente irresponsabilité des équipes politiques ne doit en aucun cas entacher comme naguère la destinée des peuples.

Actuellement les États-Unis sont traversés par des convulsions inquiétantes. Les élites culturelles s'insurgent contre les décrets néfastes de l'actuelle administration. Les artistes et les institutionnels de la culture sont en grève. Mais en creusant l'écart entre les soutiens de base de Monsieur Trump et la « gens » culturelle ne verrons-nous pas le germe redoutable de la guerre civile, qui est la « coda » inévitable de tout totalitarisme ?

N'oublions pas les leçons de l'Histoire. L'éditorialiste de CNN, Christiane Amanpour l'exploite bien dans ses comptes-rendus. Il y a 70 ans les pires dictatures ont surgi d'un mouvement d'humeur et d'un vote de protestation. De même, le parti médiocre de la bureaucratie a fait surgir les pires monstres, l'immobilisme est toujours ennemi de la création. La culture fut la solution, il y a bien des décennies, désormais elle sera une arme.

N'en déplaise aux factieux et aux tenants de la revanche, la France restera le monument du monde envers et contre la dynastie Le Pen; les États-Unis seront toujours une terre d'espoir envers et contre Mr Trump et ses coryphées Républicains; le Mexique sera toujours constellé du granit de son Histoire envers et contre Messieurs Peña Nieto et Videgaray. La Pologne sera toujours la patrie de Chopin plutôt que celle de Mr Kaczynski, et la Russie éternelle de Tchaikovsky et Lomonosov écrase déjà, de sa trace indélébile, la paranoïa de Mr Putin.

La mortifère nuée de leurs voraces harpies n’atteindra jamais ceux qui ont un livre dans les mains, une peinture sous les yeux, un casque sur les oreilles. Il faut désormais avoir l’énergie de faire et non pas l’ambition de devenir.

_____

Illustration : Palmyre avant Daesh (DR)